



Une nouvelle période de travail commence ; pour qu'elle soit féconde, plaçons-la sous le signe d'une qualité constamment améliorée.

PERSPECTIVES FRANÇAISES

Vous allez partir en vacances ou vous y êtes déjà allés, et peut-être n'avez-vous guère envisagé de savoir si la Maison France est en bonne position économique ou non. Cependant, cette commande tout le reste, et sans vouloir tenir le ciel bleu (nous l'espérons) de votre repos nous vous proposons quelques éléments de réflexion.

On lit en même temps dans les journaux et revues que l'industrie française est en expansion continue et que cependant il faut réduire nos importations, augmenter les impôts, etc... Bref, un tour de vis, alors que la production se développe.

Alors on ne comprend plus. Mais réfléchissons. Nous ne vivons pas en circuit fermé. Nous achetons à l'étranger, et nous lui vendons. Or, nous avons, depuis quelques temps, trop acheté et pas assez vendu. La France a vu ses adresses de ses moyens. Mais le problème n'est pas simple.

Nous avons beaucoup acheté d'abord parce que nous avons un besoin vital d'énergie et de certaines matières premières. Nous n'avons pas assez de charbon, très peu de pétrole, de laine, de coton, de caoutchouc, de métaux spéciaux. Si nous ne les achetons pas au dehors, une partie importante de nos industries s'arrête et nous retrouvons la pénurie des années 40.

Mais nous achetons aussi des produits non indispensables tels que du whisky (c'est la mode) ou des lainages italiens. Alors supprimons ça. Oui, mais les Anglais et les Italiens peuvent en représailles boudier nos vins ou nos automobiles. Il faut donc procéder avec discernement et ne pas nous enfoncer dans un isolationisme contraire aux perspectives du Marché commun.

Nous n'avons pas assez vendu parce que nous avons beaucoup consommé de ce que nous produisons. C'est pour diminuer cette demande intérieure que le Gouvernement invite de nouveaux impôts. D'autre part, nos prix, encore trop élevés, freinent aussi nos exportations.

Conclusions : Si nous avons supporté ces restrictions passagères, nous devons nous retrouver, ensuite, dans une meilleure situation. Dans peu d'années, on peut espérer que la production énergétique française (pétrole, énergie nucléaire) sera à la hauteur de nos besoins. En continuant notre effort d'expansion industrielle et aussi agricole, nous devons arriver à vendre moins cher et plus (car de nombreux pays ont besoin de ce que nous fabriquons).

Tout ne sera pas pour le mieux dans le meilleur des mondes; pour un pays comme pour un homme, « vivre, c'est lutter » et les obstacles sont nombreux.

Mais les perspectives économiques françaises restent optimistes. Louis AMBERY.

(Extrait de la revue « Travail et Maltrise »)

M. A. Salaün nous quitte

Depuis sept ans, il travaillait parmi nous et débuta dans les ateliers de fabrication où il suivit les principaux postes en vue de sa formation technique, car c'était un profane dans notre industrie. Grâce à sa volonté, sa pondération, sa vive intelligence et surtout à sa persévérance, il s'adapta vite aux différentes opérations, puis se vit confier la conduite des cours professionnels auxquels il sut donner une impulsion nouvelle. Il fut aussi secrétaire de l'U.S.N. et s'acquitta de cette tâche avec zèle et dévouement.

Avidé de toujours se perfectionner, il s'intéressa tout particulièrement au développement du « Mitchell » et fut le principal artisan du film relatif qui connut une très grande notoriété.

Secrétaire du Comité de recherche, il coordonna habilement les efforts de tous ses membres et, là encore, grâce à sa pertinente participation, des résultats tangibles et marquants ont été obtenus.

Sous des apparences d'un caractère dur, il cachait beaucoup de compréhension et même d'affabilité. Aussi, le voyons-nous partir avec regret.



Mémoires et son départ nous pénètrent, nous sommes heurtés, par ailleurs, qu'il nous appelle à assumer de plus grandes responsabilités et que nous nous souvenons d'années passées l'accompagnant, entre-Manche, dans nos nouvelles fonctions.

Avant et après les congés

Parler des congés sans remonter à leur départ, à ce matin du 12 juillet, serait un sujet incomplet, car, quel est celui qui, de temps en temps, ne revêt pas par la pensée ces heures de joie, de satisfaction, où l'on va partir pour trois semaines, où le rideau va tomber sur le premier acte de nos activités professionnelles?

Nous entendons encore M. Levasseur qui, devant le micro s'exprimait en ces termes: « Il m'est tout à fait agréable, et pour plusieurs raisons, de m'adresser à vous aujourd'hui avant le départ en congés.

D'abord, parce que nous venons de marquer le terme d'une année de travail particulièrement bien remplie. Qu'il conviendrait d'autre part, que je vous fasse quelques commentaires

sur les visites que nous avons reçues à l'usine la semaine dernière et cette semaine.

Enfin et surtout, parce que cet entretien s'inscrit dans la sympathique tradition établie dans notre Société depuis plusieurs années.

La période de travail que nous avons engagée après les vacances de l'an dernier a été effectivement laborieuse puisque, pendant celle-ci notre production s'est élevée à près de 2.100.000 paires.

Nous pouvons nous féliciter de cette production; elle prouve, en effet, que nos articles tiennent chaque jour une place plus importante sur le marché de la chaussure en France, dans les pays d'Outre-Mer et à l'étranger. Il faut aussi considérer que cette production



Comment acquérir la sagesse en affaires

Qu'est-ce que la sagesse en affaires et comment pouvez-vous l'acquérir? Voici une définition: la sagesse en affaires est l'accumulation de nos expériences personnelles et de celle des autres.

En général, elle consiste en prévisions, idées et méthodes employées par ceux qui ont réussi. Comment pouvez-vous l'acquérir? En partie en étudiant nos succès et nos échecs mais, en outre et surtout, en analysant les causes de la réussite des autres.

Méditez sur le cas de l'homme qui est au sommet, c'est le meilleur moyen d'y accéder nous-même. En fait, on peut dire que c'est le seul moyen d'être un homme, à ce point de vue, est l'attitude qu'il adopte envers ceux qui ont réussi.

Les fous et ceux qui n'ont rien dans la tête se moquent des vaincus. Ils en parlent inconsidérément; ils en méprisent le plus souvent. Leur seul désir est de les abaisser, et ceci par jalousie.

Mais l'homme sage prend des leçons sur la réussite des autres. Il la respecte et s'efforce d'y puiser s'il, judicieusement exam-

Avec nos jeunes dans les Pyrénées

Il y avait douze jeunes gens des cours professionnels, lauréats du C.A.P. ou élèves qui, le lundi 15 juillet, dans l'enthousiasme de leur âge, accrus par la douce perspective des congés naissants, partaient en camping dans les Pyrénées sous la conduite de M. Norbert Gréhin, un de leurs professeurs habituels.

Un petit car, confortable, avait été mis à leur disposition et, nous remercions de ne pouvoir, par manque de place, reproduire en entier, de leur voyage, les comptes-rendus journaliers car ils ont bien voulu nous confier; nous nous faisons cependant un plaisir d'en extraire les passages suivants:

15 juillet. — Départ à 5 h. 15 par un temps qui nous laisse entrevoir une belle journée. Après la traversée d'Agon, nous causons la croûte, car les estomacs restent famines. Nous repartons au milieu des chants et at-taignons Toulouse où nous faisons une halte pour nous procurer les provisions du repas de midi que nous prenons à la sortie de cette ville. Tout Carcassonne où, tout près, nous découvrons un terrain propice pour

ne s'est pas réalisée sans efforts, sans un travail consciencieux de tous dans l'entreprise, et c'est de ce travail consciencieux dont je veux vivement vous remercier aujourd'hui.

Je le fais avec plaisir, et ces remerciements s'adressent à tous, ouvriers, employés, cadres et agents de maîtrise.

La semaine dernière, le Syndicat des Fabricants de Chaussures de la Dordogne, au grand complet nous a rendu visite. Au début de cette semaine, une délégation de techniciens de la chaussure, français et étrangers, en voyage d'études, s'est arrêtée à Neuvic. Tous ces visiteurs se sont intéressés à notre travail, à nos techniques et à l'organisation de nos ateliers.

Ainsi que je l'écris dans (Voir la suite en 3^e page)

Il était moins une...

J'étais encore un bébé. Il y a donc bien longtemps de ça. Ma mère m'avait posé sur une chaise basse, tout près du feu qui brillait dans l'âtre. Il s'agissait de me tenir au chaud et, je pense, de sécher mes longues jambes de quelque incoincidence. Les flammes me fascinaient. Je tendis la main, m'agitais, tombai de ma chaise, et vis rouler jusque dans les braises.

On me retira aussitôt. Mon linge flambait déjà. Il m'en est resté longtemps une large cicatrice polserrière.

Je l'ai conservé ce souvenir que par on dit. Mais tous ceux qui avaient assisté à cette descente dans les flammes m'ont affirmé que, ce jour-là, et pour moi, ç'avait été « moins une ».

A quinze ans, j'apprenais à nager. J'étais un peu bêteux d'être si grand et de ne pas savoir encore me tenir sur l'eau. Une après-midi d'été, cependant je réussis mes premières leçons, au grand étonnement de toute la famille assemblée sur la plage.

Je résolus de ne plus me donner en spectacle. Le lendemain matin, de très bonne heure, je pris mon maillot et me rendis au port sans souffler mot de mes projets à quiconque

Je choisis deux petites jetées séparées par dix mètres d'eau profonde, et me lançai, sans le moins, à l'aventure.

Après trois mètres, je suffoquai. A cinq mètres, je bas, et me sentis couler. Je me battis désespérément pour remonter, y parvins sur le dix, respirai enfin. Dans un sursaut d'agoussant, je franchis les derniers mètres, agrippai la jetée. Je restai couche à de longues minutes, le cœur battant encore la chamade. Vraiment, il avait été moins une!

Le socher revint à ce moment, un besoin de lumière, ouvrit le compteur. J'épluchais l'extrémité des fils avec un couteur, le cœur battant encore la chamade et je restai debout comme le courant me traversa, passant au sol humide par mes souliers cloutés et je restai debout comme un idiot, entendant et (Voir la suite en 3^e page)

Une ligne nouvelle pour les gazonnets



Les farts châtreaux sont terminés et, avant la rentrée des classes, il faut s'attendre à des jours pluvieux ou frals.

Il y aura des moments où vos enfants éprouveront le besoin de poser leurs pieds sur métaux et garantir par un article de demi-saison. Ne croyez-vous pas que ce modèle



est tout indiqué? Derby spécial, quatre pitons, empilage et quartiers métallés, pattes transversales petit supportant deux douze oeillets ovales, doublé basane, support volets plats, trépoint à bouvetet, semelle caoutch. Il associe le confort et l'élégance et se fait du 28 au 30 à l'atelier 454.

AVANT ET APRES LES CONGES

(Suite de la 1^{re} page)

L'article publié à votre intention dans le « Bulletin » que vous recevez tout à l'heure, tous ces visiteurs, qui connaissent bien notre métier, ont été étonnés par nos réalisations, frappés par l'atmosphère de nos ateliers.

« Avant de nous quitter, ils n'ont pas manqué de nous en faire l'éloge. Je les ai remerciés en votre nom à tous, en leur disant que je ne manquerais pas de vous communiquer leurs impressions élogieuses.

« Je vous fais cette communication avec plaisir, car j'y trouve un hommage rendu aux travailleurs nerveux pour leurs inlassables efforts accomplis dans tous les domaines depuis plusieurs années.

« Maintenant nous parlons en vacances. Et comme chaque année je vous invite à en profiter au maximum. Le soleil si ardent la semaine dernière, semble vouloir disparaître depuis quelques jours.

« J'espère que cette ellipse sera de courte durée et que vous pourrez bénéficier et vacances à la fois ensoleillées et réconfortantes.

« Et, en terminant, je souhaite vivement à chacun d'entre vous de passer de belles et joyeuses vacances ».

Nous voyons encore les tables dressées et abondamment garnies dans les divers services. Les rires, les propos gais, le bruit des verres se choquant parvenant encore à nos oreilles. Nous apercevons également M. Levasseur allé de table en table, trinquant avec ceux qui l'entouraient et levant son verre à la santé de tous et à la prospérité de l'Entreprise.

Moments d'euphorie, d'allégresse même, dont le souvenir s'estompe lentement...

◆

Les vacances sont terminées. Non seulement elles sont consommées, mais livrées à l'histoire puisque depuis bientôt quinze jours nous avons repris « le collier », ce qui n'empêche pas de les évoquer au cours de nos conversations, car malgré le temps maussade de la première semaine qui nous contraignait à rester presque constamment à l'abri, les quinze derniers jours nous ont vu une température vraiment estivale, surtout du 29 juillet au 5 août où la canicule se reproduisit. Aussi, nous osons espérer que nous aurons profité pleinement de cette période de détente, et que la reprise, loin de provoquer quelques minutes d'amertume comme en connaissent les enfants lorsque, en octobre ils remettent les pieds dans la cour de l'école, fut plutôt bien accueillie. D'ailleurs tout à ce fin, même les heures les plus douces desquelles on n'est jamais entièrement satisfait. On cherche, en effet, les moyens d'en découvrir toujours de meilleures, et le travail, que l'on a quitté avec tant de plaisir, qu'il était si nécessaire d'abandonner pour refaire des forces tant morales que physiques, nous a reçus sous un jour nouveau. Il semblait, en ce lundi 5 août, qu'il était plus simple, plus clair, plus attrayant qu'il était imprégné du sourire des ateliers qui avaient fait peu nerveux par une toilette des plus méticuleuses.

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

« Et puis on a retrouvé les camarades, les amis... Nous avions tant de choses à nous dire uns et les autres! Parties de pêche miraculeuses, baignades en mer, beauté des montagnes, voyages lointains, découverte de sites magnifiques, romans enchanteurs, autant de sujets marqués qu'on se plait à commenter! »

« Le travail a repris ses droits et si nous nous sentons animés par une ardeur nouvelle, ne nous laissons pas bercer par une fallacieuse apparence de facilité, car la concurrence se dresse devant nous plus intraitable que jamais et va une fois de plus nous poser des problèmes ardues qu'il faudra résoudre rapidement pour ne pas nous laisser devancer. Méditons sur ce que disait M. Levasseur dans l'éditorial de notre précédent numéro : « Il est nécessaire que nous sachions tirer profit de ces congés, où, comme nous savons, un peu de détente d'esprit, tandis que nous essayons de donner au petit détail de nos corps... »

« Puisse cette détente nous inviter à réfléchir sur tout ce qui fait notre vie et sur tous les moyens qui pourraient nous permettre de l'améliorer dans nos comportements et dans nos attitudes ».

Ah, tous, du plus grand au plus petit, quelles que soient nos attributions, nous avons dans nos mains et dans nos cerveaux une partie de la solution que nécessiterait les problèmes éventuels. Les temps se renouvellent mais n'éclairant jamais l'union dans le labeur, l'esprit d'équipe, l'esprit d'entreprise. Aujourd'hui nous sommes et demain comme aujourd'hui, se seront toujours les efforts conjugués en un même but, dans l'harmonie, qui nous feront la santé à notre Entreprise. Ces efforts doivent d'abord

tendre vers une bonne qualité et c'est sous ce signe que nous devons placer la nouvelle année de travail qui débute.

Il y va de notre intérêt, de notre avenir et de celui de nos enfants.

Courage donc, et ne soyons pas moins énergiques, pas moins dévoués qu'il ne l'est, car vraiment les talents culinaires ne lui font pas défaut.

16 juillet. — Après avoir goûté le charme d'une nuit au grand air, nous sommes surpris par la fraîcheur matinale qui nous oblige à nous réchauffer à 8 heures. A neuf heures, nous partons en direction de Carcassonne et nous visions son enceinte fortifiée. Visite fort intéressante qui suscite même notre admiration. Nous rejoignons le camp où un déjeuner substantiel nous est servi. A 14 heures nous plions les tentes et filons vers l'épave où nous ne pouvons cam-

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

Avec nos jeunes dans les Pyrénées

(Suite de la 1^{re} page)

dresser nos tentes. C'est le vétérinaire J. C. Chambré qui veut bien se charger de la cuisine et il est été bien dommage qu'il refusât, car vraiment les talents culinaires ne lui font pas défaut.

16 juillet. — Après avoir goûté le charme d'une nuit au grand air, nous sommes surpris par la fraîcheur matinale qui nous oblige à nous réchauffer à 8 heures. A neuf heures, nous partons en direction de Carcassonne et nous visions son enceinte fortifiée. Visite fort intéressante qui suscite même notre admiration. Nous rejoignons le camp où un déjeuner substantiel nous est servi. A 14 heures nous plions les tentes et filons vers l'épave où nous ne pouvons cam-

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

Sport et Loisirs

Pour une politique de jeunes...

Pendant l'inter-saison, la plupart des équipes cherchent à se renforcer en faisant appel à des vedettes étrangères, ou simplement à des militaires réputés servant dans les garnisons avoisinantes.

Ce sont des moyens qui n'ont un effet que momentané, des palliatifs, remèdes souvent plus mauvais que le mal. C'est pour ces considérations que les dirigeants de la section de football ont jugé plus pertinent de compter sur les jeunes, et de s'engager, à leur donner, par des entraînements réguliers et des conseils, une forme susceptible non seulement de les encourager, mais de leur réserver une bonne place sur les terrains.

Déjà, l'an dernier, cette façon de voir a porté ses fruits et l'on peut dire que le club a été entièrement rajeuni. Neuvic terminera la saison au 3e rang et fut finaliste de la Coupe.

La même équipe subsiste. Pas de départs, mais des joueurs plus mûrs, plus forts et plus expérimentés: les cadets seront juniors, et les juniors deviendront seniors. Les uns et les autres pourront évoluer, sans crainte, de céder le maillot, certain jour de match, à une vedette qui ne nous épaulerait que passagèrement.

Nous voulons une équipe forte,

soudée, mais bien à nous. La politique de jeunes ne nous a-t-elle pas permis de constituer une équipe qui, sans être trop exigeante et fatiguée, vous reverrez bientôt J.-C. Boissac dans les buts, Chastant, Labriol, Brou, Astarie, Darrouzes, Beaudan, Merlet, Broggi, Besse, Fère, Hervet, Bortaud, Martinechard, Boissarie, Christian, Bourbon, Delord, Laurent, Guy, Vergnaud et Villetrand dans les lignes avant.

Ces noms ne parlent-ils pas assez par eux-mêmes pour nous dispenser d'ajouter certaines équipes qui sollicitent l'appui des étrangers?

Ayez, jeunes amis, la foi en votre section et en vos dirigeants. Soyez unis par des sentiments d'amitié sportive et, avec la persévérance, la volonté, l'énergie qui vous marqueront l'an dernier, qui oserait douter de la renommée dont vous saurez vous entourer?

Partez confiants et décidés. Il n'en faut pas plus pour triompher.

D.S.

CINEMA REX
Samedi-dimanche 17-18 août: **LE TEMPS DES ASSASSINS**, avec Jean Gabin et Delia Delorme.
Mercredi-jeudi 21-22 août: **BONJOUR SOURIRE** un film hilarant

PREMIERS EBATS de la section Foot-ball

DIMANCHE 11 AOUT, en match amical Boulazac, sur son terrain, bat U.S.N. mixte, par 5 à 2.

Disons d'abord que Neuvic a présenté une équipe amputée de Broggi, Villetrand, Labriol, Brou, Hervet, Besse, Laurent, Hervey et Vergnaud. Boulazac avait aligné sa grande équipe avec les deux Nord-Africains et Lesquelein, sept. Fommesz manqua.

Malgré son handicap sérieux, Neuvic a mené par 1 à 0 à la mi-temps grâce au but marqué par Boissarie et a même tenu la dragée haute à son adversaire.

En deuxième mi-temps, nos jeunes Cornu, Rambaud, etc., étaient incapables de contenir les attaques bouillonnantes et Neuvic dut s'incliner par 5 à 2. Bourbonna transforme un pénalty accordé par l'arbitre pour une main d'arrière de Boulazac.

Les notes sont encore à court d'entraînement, mais nous espérons qu'au début des championnats tout sera en ordre, ce qui ne nous empêche pas de s'attacher Boulazac parmi les plus fortes équipes qui s'affronteront dans les prochaines compétitions.

PROGRAMME

avec Annie Corby, Henri Salvador, Louis de Funès.

Samedi-Dimanche 24-25 août : VOUS PIGEZ? avec Eddie Constantine.

Mercredi-jeudi 28-29 août : AMIRAL CANARIS, un film historique nommé 3 fois au V festival international du film.

Samedi-Dimanche 31 août-1er septembre : L'IMPOSSIBLE MONSIEUR PIPELLET avec Michel Simon, Gaby Morlay, Etchika Choureaux, Roquevert, Louis de Funès.

Vieilles Eglises de la région de Neuvic

me une chaire souche cannelée avec l'arc parti Pontbriant et Flammarens (1), pans de linéol scandés de têtes de morts;



Chapelle du Château de Mont-Réal

corps sensiblement rectangulaire cantonné au chevet de deux tours circulaires et lambrissées. Chevet et gouttereaux sont percés d'oculus du XVI^e siècle et de baies modernes. Cheminée Renaissance en pierre, au fond de la chapelle.

Mobilier
1^o Sorte de tribune d'osten-sion S.E., en pierre traitée cons-

cing pans de balustres fuselées avec colonnes corinthiennes; ac-cordoir mouluré.
2^o Grands (posés verticalement) d'Hector de Pontbriant et de sa femme Anne de Gros-tolons sous deux armoiries.
3^o Vierge à l'Enfant (hauteur: 1 m. 05) Pierre (posée sur un corbeau aux armes de Pontbriant)

4^o Les Onze Apôtres; douze statues de pierre (hauteur: 1 m. 40), posées sur des corbeaux sculptés.

L'ensemble date du milieu du XVI^e siècle et du premier neuvième de Hector de Pontbriant.

5^o Descente de Croix; toile du XVI^e siècle (120 x 80), école espagnole.

6^o Reliquaire (hauteur: 1 m. 05) en bois sculpté contenant la Sainte-Epine, trouvée sur le corps de Talbot à la bataille de Castillon (2).

(1) Cf. de Montégut. Inventaire du Château de Mont-Réal (1569 et 1570). B.S.H.A. 1^o, 1881 et 1892.

(2) Notice sur la Sainte-Epine dans B.S.H.A.P. 1892 p. 510. Pour l'ensemble du mobilier de la Chapelle, cf. J. Serret. La Chapelle du château de Mont-Réal. B.S.N.A.P. 1955, p. 22 sq avec illustrations.

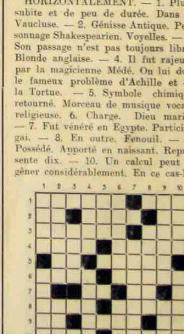
J. SERRET.

Mots croisés

HORIZONTALLEMENT. — 1. Plaine subite et de peu de durée. Dans la Vaucluse. — 2. Génisse Anglaise. Personnage Shakespeare. Voyages. — 3. Son passage n'est pas toujours libre. Blonde anglaise. — 4. Il fut rajeuni par la magicienne Médé. On lui doit le fameux problème d'Achille et de la Tortue. — 5. Symbole chimique retiré. Membre du masque vocalé religieux. 6. Charge. Dieu marin. — 7. Fut vénéré en Egypte. Participe gai. — 8. En outre. Fenouil. — 9. Possède. Aggrégé en naissant. Représente dix. — 10. Un calcanéum peut le gêner considérablement. En ce cas-là

VERTICALEMENT. — 1. C'est le premier venu. Reçoit une bonne trempe. — 2. Est vite atteint. Détruit. — 3. Donne sa voix. — 4. Psa de chaise. Droit perçu dans certains ports du Levant. — 5. Membre algérien. — 6. Dans l'Hadre. Des mots. — 7. Sans commencement ni fin. — 8. Plante grossière. — 9. Petit coquillet sur lequel on fixe des aiguilles ou des épingle. — 10. Possédait Nouvelles.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



Sent Padelo e soun teuf-teuf

Vous rapèlez be que lous abitants de Sent-Padelo e de lous cotons vestius vien donna lous torto mojaris du de plain.

Par lous recoumpens, luf luf obtient lous tramoué.

Segur, co n'ero poué qu'è gre tren, de que que tan tant de brut, tant de flou, en lurs grandas gars, lurs points e lurs tunces. Qu'ero tout simplement un petit tramoué pas glurons, que semblaio non botseio, bien comme fou, que n'avo pas se preissa de pou de detraire.

A queu qui, ne li foillio pas de garlo-barriero. En regio, la route au lieu de la coupé e se metto bien sur lous bord par ne pus girinô las charreles.

Lou tramoué de Sent-Padelo ne mo pas bonno pro comme lous grands express que travarsen la Franco. Lou paubrisso n'ero guère sanfous. Par un re, èu pouchoa com'un moultou enria.

Quand il moultou lous lous tires, l'un ourio pougu lou ségre à ped. Eu n'en fasio mai qu'è ne pouido e co fasio pita de l'outi pené.

Foillio qu'òs s'arelasse souent ou militan de la còlo par bafé. Mas, quand èu ero sur la planié èu sa rebifou e coultou las dessentas à d'uno villeso que vous ourio foi frent.

En passant, èu espino si las poumas vien profité e si las ciréjas éran moudras. De las teras èu fillo duns lous bos. Lous moutours, si n'in nio, duvalèren par charché lous boutouris; e lous tren, bonn garçou, lous éperava.

Après èu marchéa com'un lebrau duns las bruyas e lous desarts e, quand èu s'mouiano duns las landas, èu coultou duns lous fouds, ètéro de prenti lou freiche duns lous pros.

Lous Sent-Padelos éran lous de lous teuf-teuf e l'ourian pas poué bonn avoué, mas lous las bétias que rien duns lous elous, lous plous ou sur lous bord de l'ougo, n'en vien lous pou negro.

Quand èu arriban en ranant, lous jussos s'floupa pas, las se sautèren en jupitacion; lous lapins venian fous e se coultèren vite duns lurs cros; lous gréus s'arrestèren cop set de chéno, las engoultrouas creïan que qu'ero la fin d'ou monde e sautèren vite dedins fous.

Lou tramoué èu bécro utile par mené lous bétias, lous bouis, mai tout aspé de marchèndias. De tout, lous jours de

fiero, mai quanqueis còps lous autres jours, èu menano duns voutours. Mas, an èu rando tant sarace, qu'èro gar douré l'ourio duns lous pais. Qu'ero la penéto de la coumuno.

Qu'èl vint qu'è n'ero poué qu'è trop réquid, èu còps, èu no plo demio-ourò èu nou ourò de retard. Mas, co ne pas grand empoutrèment.

Quand èu ribano en cilant, èu surient de tous lous couvès. Lou tren luf d'èro qu'èro lou murment de fà telà lous vedes èu lous méjous, de nas bléjà èu touché las diouelhas. Del la pruniera cilant, lous dretels partian par l'écolo e las fenéts mettan lous deïjuna ou flé.

Qu'èu lou vrai mètre de la coumuno. Lou que mèro li oubaisso. Lou mounde ne poué pas se gasé d'è.

Un mali tout paréus, ou manqué à souu detre. Qu'è cop, menava un pontéjour qu'èro un pou foudrasou. Qu'ero Carouloup que, zou sables, ero vole à Paris.

Qu'èu Parisien d'ouassié se monqué tout lous tems d'ou tramoué. Tantòl distio: « Il est bien moch le petit tucol » èu beïant. « C'est pas un train, c'est une broutette » mai d'autres parolas à pus près parières.

Quelous méchancelas chaque-ren lou chaifour mai lou tren. Tous dous s'emoltrèn e, après, ne sabian pus qu'èus fastian.

Lous tramoué s'embalet e partit du galop. En nava si vite qu'èu tuel èu poué, eichambel n'ouilleto e coupet la coto d'un che. Après èu detraire e s'en arret duns l'uno tère ante èu époutit n'ome. Qu'èl vint que qu'èro n'ome de polbo en reïeto, mas si co nio èro un vrai créïen, èu l'ourio eïbrigatit si bé que l'outre.

Qu'èu jour de malur, lou tren oublièd de sifla e ne doune pas fouro. Co metet lou desordre duns la coumuno.

Lous dretels manqueren l'écolo e la dumeisèlo d'ou chéno se levat à mèljour; lous vedes mai lous murment e teleren pas, lous pores n'aderen pas de baréno e no trentio que crebano de foun minjé sous goutteilles; lous moultoues de la marchèdo no fugerèn pas cuituras, soum èu la bouret e la lou quèl.

Que de molars e d'épouties par la foute d'un Carotou, Parisien de Sent-Padelo, que nio pou pougu s'empeïcha de paré!

A la succursale MARBOT

chaussures d'ÉTÉ

cuir velours marron Dame **1.690** Homme 1990

cuir blanc **1.290**

cuir noisette semelle crepe **1.090**

28 34 1290 35 39 1490

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ À VOTRE PRIX